

Autrans/Paris

Georgette et Albert Féret parmi les Justes

L'ancien directeur du préventorium d'Autrans et son épouse ont été faits « justes parmi les nations » récemment par l'Etat d'Israël.

« **Q**uiconque sauve une vie sauve l'Univers tout entier ». Cette phrase, extraite du Talmud est gravée sur chaque médaille que remet l'Etat d'Israël en reconnaissance des actions d'humanité et de courage des « Justes parmi les Nations » qu'il honore. Au 1er janvier 2011, près de 23.500 « Justes parmi les Nations » ont été recensés dans le monde. Parmi eux, plus de 3 300 Justes de France. Ce sont deux Français qui viennent d'en être honorés à titre posthume à Paris pour leur action dans l'Isère. En 1942, le docteur Albert Féret, pneumologue, élève de Léon Bérard, pionnier de la chirurgie thoracique, assurait l'ouverture du grand préventorium d'Autrans (Isère) dont il prenait la direction. La même année, arrivait à Grenoble, une famille juive parisienne de six personnes : Henri Levi, son épouse Marcelle et leurs quatre enfants. Mais dans l'urgence Henri Levi retira ses enfants de l'école, prit un nom d'emprunt, se procura de faux papiers, et décida, pour rendre la présence de sa famille plus discrète, d'en disperser les différents membres. C'est ainsi que deux de ses enfants arrivèrent dans le Vercors. Henri



Georgette Feret

Albert Feret

Lévi venait d'apprendre qu'à quelques kilomètres de Grenoble, vivaient les Feret, amis de longue date de ses beaux-parents, Marthe et Paul Salomon, et il savait qu'il pouvait compter sur eux. Déjà très engagés dans la Résistance locale, malgré les risques supplémentaires encourus, les Feret n'hésitèrent pas un seul instant à abriter au préventorium, Gérard, le benjamin des enfants Levi, qui avait alors 9 ans. Ils lui fabriquèrent, sous sa nouvelle identité, un dossier justifiant un séjour médical, lui firent suivre dans la journée l'emploi du temps des pensionnaires et le récupérèrent chez eux en dehors des heures scolaires, l'entourant comme ils l'auraient fait pour un enfant de leur propre famille. Seul souvenir dé-

sagréable des quatre mois de son séjour à Autrans, qu'ait gardé Gérard : les nuits passées fenêtres ouvertes, en plein hiver, à 1200 mètres d'altitude, traitement nécessaire à assurer, selon le pneumologue, la bonne santé d'un enfant ! Quant à Philippe, frère aîné de Gérard, âgé alors de 15 ans, son âge ne lui permettant pas d'être admis dans l'établissement de cure, il fut placé par les Feret chez une logeuse de confiance, scolarisé dans le village et souvent reçu, soutenu et encouragé par le couple complice pendant l'année entière qu'il passa à Autrans. Pris en otage avec d'autres notables locaux le 22 juillet 1944 à l'arrivée à Autrans de l'armée allemande venue mater le soulèvement de la Résistance du Vercors, le docteur Albert Feret fut miraculeusement épargné. « A la Libération, j'étais trop jeune pour comprendre l'immensité de la reconnaissance que je leur devais, écrit aujourd'hui, Gérard Levi. Les années ont passé, j'ai fait mes études, j'ai quitté la France et suis venu m'installer à Jérusalem.... Je ne sais pas pourquoi j'ai attendu si longtemps pour témoigner de l'héroïsme de mes sauveurs. »